

GIORDANO BRUNO  
NOLANO

DE L'INFINI, DE L'UNIVERS ET DES MONDES

AU TRÈS ILLUSTRÉ  
SEIGNEUR DE MAUVISSIÈRE

À VENISE  
L'AN MDLXXXIII.

| GIORDANO BRUNO <sup>[1]</sup>  
NOLANO

DE L'INFINITO, UNIVERSO E MONDI

ALL'ILLUSTRISSIMO  
SIGNOR DI MAUVISSIERO

STAMPATO IN VENEZIA  
ANNO. MDLXXXIII.

Le quatrième, de la distance qui sépare les horizons du milieu. Le cinquième, de la contiguïté de plusieurs mondes sphériques. Le sixième, des espaces triangulaires que ces derniers font naître par leur contact. Le septième, de ce qu'il n'y pas d'infini en acte ; et de ce qu'un nombre déterminé n'a pas plus de raison d'être qu'un autre. De cet argument, nous pouvons quant à nous inférer, avec autant et même plus de force, que le nombre ne doit pas être déterminé, mais infini [...]. Le neuvième, de la détermination des choses naturelles ; et de la puissance passive des choses, qui ne correspond pas à l'efficace divine et à la puissance active. Mais ici il faut considérer qu'il est absolument inconvenant que le premier et très haut principe soit semblable à un homme qui saurait jouer de la cithare et qui, par défaut d'instrument, n'en jouerait pas ; et qu'il puisse faire, mais ne fasse pas, parce que cette chose qu'il pourrait faire ne pourrait être faite par lui : cela constitue une contradiction plus qu'évidente, qui ne peut être méconnue, excepté de ceux qui ne connaissent rien. Le dixième argument vient de la honnête civilité, qui consiste dans la conversation. Le onzième, de ce que la contiguïté de deux mondes a pour conséquence que le mouvement de l'un empêche le mouvement de l'autre [...]. Le treizième<sup>29</sup>, de ce que si ce monde est complet et parfait, il n'est pas besoin de lui en ajouter un ou plusieurs autres.

— Tels sont les doutes et les motifs en la solution desquels réside assez de doctrine pour découvrir les erreurs intimes et radicales de la philosophie commune, ainsi que la force et l'importance de la nôtre. Voici la raison pour laquelle nous n'avons pas à craindre qu'aucune chose se dissolve, qu'aucun être particulier se perde, disparaisse vraiment ou se disperse dans un vide qui le démembrer et l'anéantisse.

quarto, dalla distanza de gli orizzonti dal mezzo. Il quinto, dalla contiguità de più mondi orbiculari. Il sesto, da spacci triangolari che causano con il suo contatto. Il settimo, dall'infinito in atto che non è ; e da un determinato numero, che non è più ragionevole che l'altro. Da la qual ragione noi possiamo non solo equalmente ma e di gran vantaggio inferire che per ciò il numero non deve essere determinato, ma infinito. [...] Il nono, dalla determinazione di cose naturali ; e dalla potenza passiva de le cose, la quale alla divina efficacia et attiva potenza non risponde. Ma qua è da considerare che è cosa inconvenientissima, che il primo et altissimo sia simile ad uno ch'ha virtù di citarizare, e per difetto di citara, non citareggia ; e sia un che può fare, | ma non fa, perché quella cosa che può fare non può esser fatta da lui : il che pone una più che aperta contraddizione, la quale non può essere non conosciuta, eccetto che da quei che conoscono niente. Il decimo, dalla bontà civile che consiste nella conversazione. L'undecimo, da quel che per la contiguità d'un mondo con l'altro séguita che il moto de l'uno impedisca il moto de l'altro. [...] Il terzodecimo, da quel che se questo mondo è compito e perfetto, non è dovero che altro o altri se gli aggiunga o aggiunga-no.

Questi son que' dubbii e motivi, nella soluzione delli quali consiste tanta dottrina quanta sola basta a scuoprir gl'intimi e radicali errori de la filosofia volgare, et il pondo e momento de la nostra. Ecco qua la ragione per cui non doviam temere che cosa alcuna diffuisca, che particolar veruno o si disperda, o veramente inanisca, o si diffonda in vacuo che

Voilà la raison de l'incessante mutation du tout ; grâce à elle, il n'y a chose mauvaise dont on ne sorte, ni chose bonne vers quoi on ne coure, tandis qu'à travers le champ infini et à travers la mutation perpétuelle, toute la substance reste identique à elle-même. Grâce à cette contemplation, si nous nous y appliquons, il adviendra qu'aucun accident extérieur ne nous affectera de deuil ou de crainte, et qu'aucune bonne fortune ne nous soulèvera de plaisir ou d'espérance. Nous posséderons alors la vraie voie de la vraie moralité, nous aurons de la grandeur d'âme, du mépris envers ce qu'estiment les esprits infantiles, et nous deviendrons certainement plus grands que ces dieux adorés par la foule aveugle, parce que nous serons alors de vrais contemplateurs de l'histoire de la nature, écrite en nous-mêmes, et de scrupuleux exécutants des lois divines gravées au centre de notre cœur. Nous saurons qu'il n'y a pas de différence entre voler d'ici jusqu'au ciel et du ciel jusqu'ici ; pas de différence entre s'élever de là-bas jusqu'ici et d'ici jusque là-bas ; ni non plus entre descendre d'un terme et descendre de l'autre. Nous ne sommes pas plus à la périphérie pour eux qu'ils ne le sont pour nous ; et ils ne sont pas plus au centre pour nous, que nous ne le sommes pour eux : de la même façon qu'eux, nous foulons notre étoile<sup>30</sup> et sommes compris par notre ciel.

Nous voici donc exempts de toute envie, nous voici libérés de la vaine anxiété et du ridicule souci de convoiter au loin un si grand bien que nous avons à notre portée. Nous voici délivrés aussi bien de la grande crainte de voir les autres nous tomber dessus, que de l'espoir de tomber sur les autres ; car un air infini soutient notre globe comme il soutient les autres : cet être animé occupe sa région et parcourt librement son espace, comme chacun de ces autres

lo dismembre in adnihilazione. Ecco la raggion della mutazion vicissitudinale del tutto ; per cui cosa non è di male da cui non s'esca, cosa non è di buono a cui non s'incorra : mentre per l'infinito campo, per la perpetua mutazione, tutta la sustanza persevera medesima et una. Dalla qual contemplazione (se vi sarremo attenti) avverrà che nullo strano accidente ne dismetta per doglia o timore, e nessuna fortuna per piacere o speranza ne estoglia : onde aremo la via vera alla vera moralità, saremo magnanimi, spreggiatori di | quel che fanciulleschi pensieri stima-  
no, e verremo certamente più grandi che que' dèi  
che il cieco volgo adora, perché doverremo veri  
contemplatori dell'istoria de la natura, la quale è  
scritta in noi medesimi, e regolati executori delle  
divine leggi che nel centro del nostro core son  
inscolpite. Conosceremo che non è altro volare da  
qua al cielo, che dal cielo qua ; non altro ascendere  
da là qua, che da qua là : né è altro descendere da  
l'uno e l'altro termine. Noi non siamo più circonfere-  
nziali a essi, che essi a noi ; loro non sono più  
centro a noi, che noi a loro : non altrimenti calcamo  
la stella, e siamo compresi noi dal cielo, che essi  
loro.

Eccone dunque fuor d'invidia, eccone liberi da vana ansia e stolta cura di bramar lontano quel tanto bene che possedemo vicino e gionto. Eccone più liberi dal maggior timore che loro caschino sopra di noi, che messi in speranza che noi caschiamo sopra di loro ; perché cossi infinito aria sustiene questo globo, come quelli : cossi questo animale libero per il suo spacio discorre, et ottiene la sua reggione, come ciascuno di quegli altri per il suo. Il che

(a)

[XXIII]

(b)

parcourt le sien. Ah, lorsque nous aurons considéré et compris ces choses-là, combien plus encore serons-nous amenés à considérer et à comprendre ! Cette science nous permettra ainsi d'obtenir, sans nul doute, ce bien que l'on cherche en vain par les autres voies.

Telle est la philosophie qui ouvre les sens, contente l'esprit, magnifie l'intellect et reconduit l'homme à la vraie béatitude qu'il peut posséder en tant qu'homme et dont je vais dire ce qui la compose : elle le libère du souci pressant des plaisirs, comme du sentiment aveugle des douleurs ; elle le fait jouir de l'être présent, sans plus craindre ni espérer du futur<sup>31</sup>. Car la providence, le destin ou le sort qui dispose des vicissitudes de notre être particulier ne veut ni ne permet que notre connaissance de l'un excède notre ignorance de l'autre, nous rendant ainsi à première vue et au premier abord dubitatifs et perplexes. Mais si nous considérons plus profondément l'être et la substance de ce en quoi nous sommes immuables, nous saurons qu'il n'y a pas de mort, pas plus pour nous que pour aucune substance : rien ne diminue substantiellement, mais tout change de face en parcourant l'espace infini. Et nous trouvant tous soumis à un efficient d'une bonté suprême, nous ne devons rien croire, estimer et espérer sinon que, tout provenant du bon, tout est bon, par le bon et pour le bon ; du bien, par le bien et pour le bien. Le contraire peut apparaître seulement à qui n'envisage rien d'autre que l'être présent ; de même la beauté d'un édifice n'est pas manifeste à qui n'en aperçoit qu'une partie minime, comme une pierre, une maçonnerie, un pan de mur, mais se révèle à qui peut voir l'ensemble et possède la faculté d'en comparer les parties. Nous ne craignons pas que, devant la violence de quelque esprit errant ou la colère de

considerato e compreso che arremo, oh a quanto più considerare e comprendere ne diportaremo ! Onde per mezzo di questa scienza otterremo certo quel bene, che per l'altre vanamente si cerca.

| Questa è quella filosofia che apre gli sensi, [XXIV]  
contenta il spirto, magnifica l'intelletto, e riduce l'uomo alla vera beatitudine, che può aver come uomo, e consistente in questa e tale composizione : perché lo libera dalla sollecita cura di piaceri e cieco sentimento di dolori ; lo fa godere dell'essere presente, e non più temere che sperare del futuro ; perché la providenza, o fato, o sorte, che dispone della vicissitudine del nostro essere particolare, non vuole né permette che più sappiamo dell'uno, che ignoriamo dell'altro : alla prima vista e primo rancontro rendendoci dubbii e perplessi. Ma mentre consideramo più profondamente l'essere e sustanza di quello in cui siamo inmutabili, troveremo non esser morte, non solo per noi, ma né per veruna sustanza : mentre nulla sostanzialmente si sminuisce, ma tutto per infinito spacio scorrendo cangia il volto. E perché tutti sottogiacemo ad ottimo efficiente, non doviamo credere, stimare e sperare altro, eccetto che come tutto è da buono, cossì tutto è buono, per buono et a buono ; da bene, per bene, a bene. Del che il contrario non appare se non a chi non apprende altro che l'esser presente ; come la beltade dell'edificio non è manifesta a chi scorge una minima parte di quello, come un sasso, un cemento affisso, un mezzo parete : ma massime a colui che può vedere l'intiero, e che ha facultà di far conferenza di parti a parti. Non temiamo che quello che è accumulato | in questo mondo, per la vehemenza di [XXV]

quelque Jupiter lanceur de foudre, tout ce qui est accumulé en ce monde se disperse hors de cette tombe ou coupole du ciel, ou explose et s'écoule comme de la poussière hors du manteau stellifère ; ni que la nature des choses s'anéantisse en substance, comme semble disparaître à nos yeux l'air qui était compris dans la concavité d'une bulle : car nous connaissons un monde où toujours les choses succèdent les unes aux autres, sans qu'il y ait de fond ultime d'où, comme de la main de l'artisan, elles s'écouleraient irréparablement dans le néant. Il n'est ni fins, ni termes, ni limites, ni murailles pour nous dérober et nous soustraire l'abondance infinie des choses. Fécondes sont ainsi la Terre et sa mer ; perpétuel est ainsi l'éclat du soleil : du combustible se présente éternellement aux feux voraces, et des humeurs aux mers amoindries ; parce qu'il renaît toujours de l'infini une abondance nouvelle de matière. De sorte que Démocrite et Épicure, en voulant que tout se renouvelle et se rétablisse à l'infini<sup>32</sup>, ont montré plus de science que ceux qui s'efforcent de sauvegarder pour l'éternité la constance de l'univers, pour qu'un même nombre succède toujours au même nombre et que les mêmes parties de matière se transforment toujours les unes dans les autres. Faites donc vos prévisions, Messieurs les astrologues, avec vos serviles physiciens, à l'aide de ces cercles qui vous décrivent les neuf sphères mobiles imaginaires, par lesquelles vous en venez à vous emprisonner la cervelle ; tellement qu'à vous voir sauter, tourner et virevolter à l'aventure en elles, vous me paraissez autant de perroquets en cage. Nous savons qu'un si grand empereur n'a point un siège si étroit, un trône si misérable, un tribunal si restreint, une cour si réduite, un simulacre si petit et si faible, qu'un fantôme peut

qualche spirito errante, o per il sdegno di qualche fulmineo Giove, si disperga fuor di questa tomba o cupola del cielo, o si scuota et effluisca come in polvere fuor di questo manto stellifero ; e la natura de le cose non altrimenti possa venire ad inanirsi in sustanza, che alla apparenza di nostri occhi quell'aria ch'era compreso entro la concavitate di una bolla va in casso : perché ne è noto un mondo in cui sempre cosa succede a cosa ; senza che sia ultimo profondo, da onde come da la mano del fabro irreparabilmente effluiscano in nulla. Non sono fini, termini, margini, muraglia che ne defrodino e suttragano la infinita copia de le cose. Indi feconda è la terra et il suo mare ; indi perpetuo è il vampo del sole : sumministrandosi eternamente esca a gli voraci fuochi, et umori a gli attenuati mari ; perché dall'infinito sempre nova copia di materia sottosce. Di maniera che megliormente intese Democrito et Epicuro, che vogliono tutto per infinito rinovarsi e restituirsi : che chi si forza di salvare eterno la costanza de l'universo, perché medesimo numero a medesimo numero sempre succeda, e medesime parti di materia con le medesime sempre si convertano. Or provedete, signori astrologi, con li vostri pedissequi fisici, per que' vostri cerchi che vi descrivono le fantasiate nove sfere mobili, con le quali venete ad impriggiarvi il cervello di sorte che me vi presentate | non altrimenti che come tanti papagalli in gabbia, mentre raminghi vi veggio ir saltellando, versando e girando entro quelli. Conoscemo che sì grande imperatore non ha sedia sì angusta, sì misero solio, sì arto tribunale, sì poco numerosa corte, sì picciolo et imbecille simulacro,

(d)

[XXVI]

l'enfanter, un songe le faire voler en éclats, une folie l'abriter, une chimère le détruire, une calamité l'amoindrir, une faute nous l'ôter, une pensée nous le rendre, un souffle le gonfler, une gorgée le mettre à sec : c'est au contraire un portrait immense, une image merveilleuse, une figure suprême, une empreinte sublime, l'infini représentant d'un représenté infini et un spectacle qui convient à l'excellence et à l'éminence de celui qui ne peut être connu, compris ni appris. Ainsi se magnifie l'excellence de Dieu, se manifeste la grandeur de son empire<sup>33</sup> : il ne se glorifie pas en un, mais en d'innombrables soleils ; non en une terre, un monde, mais en cent mille, que dis-je, en une infinité. De sorte que cette puissance d'intellection n'est pas vaine, qui veut et peut toujours ajouter l'espace à l'espace, la masse à la masse, l'unité à l'unité, le nombre au nombre, grâce à cette science qui nous délivre des chaînes d'un empire minuscule pour nous élever à la liberté d'un empire merveilleux, et qui nous arrache à la pauvreté et à l'étroitesse supposée, pour nous faire accéder aux innombrables richesses d'un si grand espace, d'un si noble champ, de tant de mondes cultivés. Et ce n'est pas l'horizon circulaire, faussement perçu par l'œil sur terre et feint par l'imagination dans l'espace éthéré, qui pourra emprisonner notre esprit sous la garde d'un Pluton et à la merci d'un Jupiter<sup>34</sup>. Nous n'avons pas à nous soucier d'un si riche propriétaire, qui se révèle ensuite si peu généreux dans ses dons, si mesquin et si avare ; et peu nous chaut d'être nourris par une nature si féconde et grosse de toutes choses, mais ensuite parturiente si mesquine et si misérable.

Les fruits dignes et honorés que l'on cueille sur ces arbres sont autrement nombreux, comme le sont aussi les riches et désirables moissons que l'on peut récolter à partir de cette semence répandue. Afin de ne pas exciter importunément l'aveugle

che un fantasma parturisca, un sogno fracasse, una mania ripare, una chimera disperda, una sciagura sminuisca, un misfatto ne toglia, un pensiero ne restituisca ; che con un soffio si colme e con un sorso si svode : ma è un grandissimo ritratto, mirabile imagine, figura eccelsa, vestigio altissimo, infinito ripresentante di ripresentato infinito, e spettacolo conveniente all'eccellenza et eminenza di chi non può esser capito, compreso, appreso. Cossi si magnifica l'eccellenza de Dio, si manifesta la grandezza de l'imperio suo : non si glorifica in uno, ma in soli innumerabili ; non in una terra, un mondo, ma in diececento mila, dico in infiniti. Di sorte che non è vana questa potenza d'intelletto, che sempre vuole e puote aggiungere spacio a spacio, mole a mole, unitade ad unitade, numero a numero : per quella scienza che ne discioglie da le catene di uno angustissimo, e ne promove alla libertà d'un augustissimo imperio ; che ne toglie dall'opinata povertà et angustia, alle innumerabili ricchezze di tanto spacio, di sì dignissimo campo, di tanti coltissimi mondi : e non fa che circolo d'orizzonte mentito da l'occhio in terra, e finto da la fantasia | nell'etere [XXVII] spacioso, ne possa imprigionare il spirto, sotto la custodia d'un Plutone e la mercè d'un Giove. Siamo exempti da la cura d'un tanto ricco possessore, e poi tanto parco, sordido et avaro elargitore ; e dalla nutrizione di sì feconda e tuttipregnante, e poi sì meschina e misera parturisciente natura.

Altri molti sono i degni et onorati frutti, che da questi arbori si raccoglieno ; altre le mèsse preciose e desiderabili, che da questo seme sparso riportar si possono : le quali per non più importunamente

envie de nos adversaires, nous ne les évoquerons pas ; mais nous les laissons à la compréhension et au jugement de ceux qui peuvent comprendre et juger et qui, sur ces fondements, pourront par eux-mêmes facilement construire l'édifice entier de notre philosophie, dont nous porterons les membres à la perfection tant désirée, si telle est la volonté de celui qui nous gouverne et nous meut, et si l'entreprise commencée n'est pas interrompue ; afin que ce qui a été semé dans les dialogues *De la cause, du principe et de l'un*, et qui est né dans les présents dialogues *De l'infini, de l'univers et des mondes*, germe en d'autres, en d'autres croisse, en d'autres mûrisse et, en d'autres encore, nous enrichisse d'une rare moisson et nous satisfasse autant que possible. Alors, du meilleur froment que puisse produire le terrain que nous cultivons, une fois séparé de l'ivraie, des vesces et de la zizanie récoltées avec lui, nous remplirons à ras bord le grenier des esprits studieux.

D'ici là, bien que certain que cette recommandation ne soit pas nécessaire, je ne manquerai pas — cela fait partie de mes obligations — de veiller à vous recommander vraiment celui que vous entretenez parmi vos proches non comme un homme dont vous auriez besoin, mais comme une personne qui a besoin de vous pour toutes les raisons que vous savez. Considérez que le fait d'avoir autour de vous tant de gens qui vous servent ne vous distingue pas des plébéiens, des banquiers ni des marchands ; mais en ayant à cœur de promouvoir, de défendre et d'aider un homme qui en est digne en quelque façon, vous êtes, comme vous l'avez toujours montré et toujours été, comparable aux princes magnanimes, aux héros et aux dieux, qui ont élu vos pareils pour la défense de leurs amis. Et je vous rappelle ce que je sais inutile de vous rappeler : vous

sollecular la cieca invidia de gli nostri adversarii, non ameniamo a mente ; ma lasciamo comprendere dal giudizio di quei che possono comprendere e giudicare, li quali da per se medesimi potranno facilmente a questi posti fondamenti sopraedificar l'intiero edificio de la nostra filosofia : gli cui membri, se cossì piacerà a chi ne governa e muove, e se l'incominciata impresa non ne verrà interrotta, ridurremo alla tanto bramata perfezzione ; a fine che quello che è seminato ne gli dialogi *De la causa, principio et uno*, nato in questi *De l'infinito, universo e mondi*, per altri germoglie, per altri cresca, per altri si mature, per altri mediante una rara mietitura ne addite, e per quanto è possibile ne contente ; mentre (avendolo sgombrato de le vecchie, de gli lolii e de le raccolte zizanie) di frumento meglor che possa produr il terreno de la nostra coltura, verremo ad colmar il magazzino de studiosi ingegni.

| Tra tanto (benché son certo che non è bisogno de <sup>(e)</sup> [XXVII] lo raccomandarvi) non lasciarò pure, per far parte del debito mio, di procurar che vi sia veramente raccomandato quello, che non intrattenete tra vostri familiari come uomo di cui avete bisogno, ma come persona che ha bisogno di voi per tante e tante caggioni che vedete. Considerando che per aver appresso di voi tanti che vi serveno, non siete differente da plebei, borsieri e mercanti ; ma per aver alcunamente degno che da voi sia promosso, difeso et aggiutato, sète (come sempre vi siete mostrato e fuste) conforme a' principi magnanimi, eroi e dèi : li quali hanno ordinati pari vostri per la difesa de gli loro amici. E vi ricordo quel che so che non bisogna ricordarvi, che non potrete al fine esser

devrez moins en fin de compte l'estime du monde et la récompense divine au fait d'être aimé et respecté de tous les grands de la terre, qu'au fait d'aimer, de défendre et de protéger l'un de ces hommes. Car il n'est rien que ceux qui vous sont supérieurs par la fortune puissent faire pour vous, car vous surpassez la plupart d'entre eux par la vertu, qui peut durer plus longtemps que vos murs et vos tapisseries ; par contre vous pouvez faire pour les autres des choses qui viendront tout naturellement s'inscrire dans le livre de l'éternité, qu'il s'agisse de celui qui se voit sur la terre ou de cet autre auquel nous croyons dans le ciel : car tout ce que vous recevez des autres témoigne de la vertu d'autrui, mais tout ce que vous faites à autrui est un signe et un indice explicite de la vôtre.

ADIEU.

tanto stimato dal mondo e gratificato da Dio per esser amato e rispettato da principi quantosivoglia grandi de la terra : quanto per amare, difendere e conservare un di simili. Perché non è cosa che quelli che con la fortuna vi son superiori, possono fare a voi, che molti di lor superate con la virtude, lo che possa durare più che gli vostri pareti e tapezzarie ; ma tal cosa voi possete fare ad altri, che facilmente vegna scritta nel libro dell'eternitade, o sia quello che si vede in terra o sia quell'altro che si crede in cielo : atteso che quanto che ricevete da altri è testimonio de l'altrui virtute, ma il tanto che fate ad altro, è segno et indizio espresso de la vostra.

VALE.